

# LA CRITIQUE LITTERAIRE ET L'INCONSCIENT DEFINI COMME ENSEMBLE DE SIGNIFIANTS CENSURES

PHILIPPE WILLEMART  
Universidade de Sao Paulo

## Resumé:

Après avoir deduit du BLOC MAGIQUE de Freud que l'écrivain en même temps qu'il écrit, lit le texte de son inconscient, on a remarqué l'élément structurant de ce texte qui est l'association par ressemblance. On a ensuite défini la marche de ces associations, leur caractère préconscient ou inconscient et leur façon d'apparaître dans l'écriture. On a de plus confronté cette théorie avec celle de U. Eco sur les métaphores, résultats de connexions sous-jacentes de métonymies. Les deux théories se recoupent sauf sur un point essentiel, la mention ou non du sujet parlant, qui oblige à diviser ce premier texte lu par l'écrivain en deux parties, une partie culturelle et une partie formée par l'inconscient du sujet. Les deux parties sont si imbriquées que le critique ne prétendra jamais les séparer, ni décrire l'inconscient de l'écrivain. Il se contentera d'écrire lui-même un troisième texte, production de son écriture.

## Resumo:

Depois de ter deduzido do BLOCO MARAVILHOSO de Freud que o escritor, ao mesmo tempo que escreve, lê o texto do seu inconsciente, observou-se o elemento estruturante desse texto, que é a associação por semelhança. Definiu-se, em seguida, a direção dessas associações, o seu caráter préconsciente ou inconsciente e a sua maneira de aparecer na escrita. Além disso, confrontou-se essa teoria com aquela de U. Eco, sobre as metáforas, resultados de conexões subjacentes de metonímias. As duas teorias se recortam, salvo num ponto essencial, a menção ou não do sujeito falante, ponto que obriga a dividir este primeiro texto lido pelo escritor em duas partes, uma parte cultural e uma formada pelo inconsciente do sujeito. As duas partes estão tão imbricadas que o crítico nunca pretende separá-las, nem descrever o inconsciente do escritor. Ele se limitará a escrever, ele mesmo, um terceiro texto, produção de sua escritura.

Regulièrement Freud se reposait le même problème au sujet de la mémoire et de l'inconscient et essayait d'imaginer à travers différentes machineries les rapports entre la perception, la mémoire et l'inconscient.

Ce n'est qu'en 1924 avec le *Bloc Magique* qu'il a cru avoir découvert enfin le modèle presque parfait du psychisme humain. La perception est enregistrée sur deux couches superposées. La première écriture correspon-

quant au système Préconscient-conscient disparaît avec le temps et la deuxième correspondant au système Inconscient se maintient en partie malgré le temps.

On peut en conclure qu'un écrivain en même temps qu'il "laisse courir sa plume" (expression consacrée mais qui n'est on ne peut plus juste), lit le premier texte qui est celui de son inconscient et que le critique a affaire à un deuxième texte et ne sera toujours que le second lecteur. Par conséquent, ce qui apparaît dans un livre est au mieux une combinaison de textes et ne sera jamais l'expression d'une pensée claire et limpide jaillissant de l'inspiration du poète ou de l'écrivain. Un véritable drame se déroule au moment où se dessinent les lettres. (1) Drame dont le résultat est une combinaison de textes qui comme n'importe quel arrangement signifie luttes, compromis et terrain commun pour enfin connaître la page blanche.

Qualifier l'inconscient de "texte" a besoin d'être explicité. Texte rappelle mots, propositions, ensemble de phrases coordonnées ou subordonnées, phrases, paragraphes, etc. L'inconscient serait un ensemble de paragraphes ordonnés comme l'est la page d'un livre ou est-ce un fourre-tout, un pelemêle où sans aucun ordre, espèces de langue sauvage, sont empilés les mots ou les signifiants?

Dans *L'Interpretation des Rêves* en 1900, Freud répondant à cette question établit une liaison intime entre la perception et la mémoire ou entre le corps et la mémoire: "Nos perceptions laissent dans notre appareil psychique une trace... elles sont unies d'abord d'après leur première rencontre dans la simultanéité. Nous appelons cela le fait de l'association... par suite des diminutions de résistance et de l'ouverture de l'un des éléments... l'excitation se transmet plutôt à un second des éléments... du à un troisième... par exemple par ressemblance". (2)

Il existe donc un certain ordre dans notre "mémoire", ordre structuré par l'association dans la simultanéité ou par la ressemblance. Descartes voulant établir les règles de sa méthode supposait de l'ordre même où apparemment il n'y en avait pas et n'aurait certainement pas désavoué son discipline Sigmund Freud.

Du préconscient, les inscriptions réapparaissent aussitôt dans le conscient s'il y a par exemple "un certain degré d'intensité, une certaine distribution de la fonction que nous appelons attention". (3) Alors que les traces mnésiques de l'inconscient reviennent en suivant une ligne progressive ou régressive d'après le type de rêve ou d'activité de la personne par rapport au schéma Percp..percp.S.Incs..Préc..Cs, écrire impliquant une activité moteur suit la ligne progressive dans la majorité des cas. De temps à autre, en cas de "souvenir intentionnel, ou de réflexion..." (4)

est aussi employée la marche en arrière en direction des traces mnésiques, comme par exemple Proust qui ressentant "un plaisir délicieux" en buvant un thé agrémenté de Petites Madeleines en recherche intense l'origine. (5)

Outre leur manière de s'associer, de leur caractère préconscient ou inconscient et de leur sens de direction, ces traces mnésiques sont appelées par Freud "représentation" de chose ou de mot dans la mesure où elles sont téinvesties et revécues. "La représentation consciente englobe la représentation de chose plus la représentation de mot correspondant, tandis que la représentation inconsciente est la représentation de chose seule". (6)

C'est ainsi qu'il existe des représentations de chose qui n'ont pas accès au préconscient-conscience parce qu'elles ne correspondent pas à une représentation de mot. En langage linguistique, on dira qu'il y a des signifiés enterrés qui constituent l'inconscient et d'autres qui rencontrant leur signifiant dans le préconscient sont accessibles au sujet; ou encore pour employer la terminologie de Laplanche différente de la linguistique du Saussure de "Cours de linguistique générale", on dira qu'il y a des signifiants verbaux. (7)

Si l'ensemble des éléments (représentations de choses ou signifiants pre-verbaux) qui forment le premier texte est l'inconscient, comment peuvent-ils surgir dans l'écriture?

Simplement en empruntant à la langue de l'écrivain leur support matériel et utilisant soit la répétition, soit l'ambiguïté des tropes et particulièrement la métaphore et la métonymie, soit les anagrammes.

Gérard de Nerval dans "*Les Chimères*" (1854) a accumulé les signifiants *rose* (répétition) résultats de la lutte entre *Eros*, anagramme de *rose* et de *Anteros*, titre du troisième "sonnet...", anti-éros ou mort qui à la fin du dernier sonnet "*Artemis*" est répété "la mort-ou la Morte"; signifiant qui remporte la lutte de telle manière qu'il devient le signifie d'une chaîne de signifiants "Treizième... Reine... Rose première... Rose au cœur violet, fleur de sainte Gudule... Sainte de l'Abîme".

Nous aimerions confronter cette théorie des deux textes et de la chaîne – 1<sup>o</sup> texto.. écrivain – 1<sup>o</sup> lectur.. 2<sup>o</sup> texto – avec celle de Umberto Eco développée dans "*As Formas do Conteúdo*".

"Toda metáfora pode ser reduzida a uma cadeia subjacente de conexões metonímicas que constituem a ossatura mesmo do código e pelas quais se rege a constituição de todo campo semântico parcial ou (em teoria) global". (8)

Prenant exemple dans "*Finnegans Wake*" de Joyce, Eco montre que "Jungfraud messonge" est le résultat de la coexistence dans le code commun

(ou compétence du parlant) de *Jung-Freud-Young-Fraud-Jug/frau-Message-Songe-Mensonge*. Coexistence de mots du ou à la contiguïté par ressemblance de signifiants ou à la contiguïté par ressemblance de significés. Cette contiguïté cependant n'est pas évidente et "antes de *Jungfraud* nao havia motivo para supormos uma relação entre Freud, psicanalise, lapso e fraude e mentira". (9)

Que s'est'il donc passe?

"Entre *Messonge* e *Songe*, excetuada a similaridade fonetica, nao existe contiguidade: para uní-los é necessario um salto através de pontos desconexos... mas uma recensao dos campos nocionais adquiridos por uma cultura teria levado rapidamente de *Freud* a *Songe*, ou de *Fraud* a *Freud*... ou de *Freud* a *Jung*. Isso significa que sob o aparente curto-circuito metaforico... está um tecido ininterrupto de contiguidades culturalizadas... A imaginação nada mais é que um raciocínio que percorre apressadamente os atalhos do labirinto semantico, e na pressa perde o sentido da estrutura ferrea deles". (10)

On remarque que la jonction des mots *Jung-Freud* dans "*Finnegans Wake*" se fait également par association comme dans le premier texte, association que Umberto Eco appelle "contiguïté par ressemblance". Le premier type d'association par simultanéité dans le temps de Freud n'est pas mentionné bien que Freud lui-même disait que ce genre d'association disparaissait avec le temps. Ainsi donc les deux théories se recouperaient et il y aurait d'un côté, une parole qui parfois par le lapsus ou le mont d'esprit ou par un silence ou une répétition, permet des associations et d'un autre côté, une écriture qui outre les mécanismes cités plus haut, utilise la jonction de phonèmes (*Jungfraud*) pour donner les résultats des associations.

Cependant, il y a une différence entre les deux théories.

D'une part, Freud et son lecteur Jacques Lacan veulent écouter le sujet de l'inconscient à travers la parole du patient et d'autre part, Eco ne fait aucune référence à l'énonciation et se limite aux mots qui s'associent comme des aimants.

Ici donc, il faut en même temps distinguer l'analyste et le critique et diviser le premier texte en deux parties, une partie reliée à l'inconscient du sujet et une seconde partie qui puise ses connexions dans les contiguités culturelles. Toutefois, ces deux parties sont imbriquées de telle façon que leur séparation est extrêmement difficile et même presque impossible. Il paraît évident cependant que la partie culturelle contient l'inconscient du sujet et que par exemple *Freud* est associé à *Jung* par contiguïté culturelle dans la majorité des personnes et par contiguïté dans l'inconscient seulement chez Freud et un petit nombre de gens peut-être. End'autres

mots, les associations culturelles appartiennent à des groupes de même culture alors que les associations de la parole normalement remarquées dans un contexte psychanalytique, relevant du sujet de l'inconscient. Le critique pourra essayer de decrir l'inconscient de l'écrivain mais sachant qu'il peut s'y projeter et mélanger le sien à sa critique, il s'en gardera.

Le schéma du début – 1<sup>o</sup> texte.. 1<sup>o</sup> lecteur.. 2<sup>o</sup> texte – se maintient néanmoins sachant que le premier texte se compose de deux parties et que celles-ci se situent dans l'espace d'une scène et non l'une après l'autre; scène du langage où le sujet relie en fin de compte très peu de signifiants, "la parole en effet est on du langage" (11) et non le contraire.

Cette partie culturelle elle n'a pas a priori de rapport avec l'inconscient défini comme "un chapitre censure de mon histoire" (12) Des symptômes de ce chapitre pourront surgir à travers les mécanismes cités et de par la propre sélection de la partie culturelle faite par l'écrivain mais normalement, ce chapitre n'intéressera pas comme tel le critique. Par exemple, les métaphores sont selon Jacques Lacan émergence de la signification, transposition de la barre qui sépare le signifiant du signifié et quand elles sont dites à l'intérieur de la structure analysant-analyste peuvent révéler l'inconscient du sujet; mais quand le critique rencontre des métaphores dans un texte, elles pourront être aussi émergence de la signification mais seulement au niveau du texte, c'est à dire, elles seront l'occasion de possibles associations avec d'autres métaphores ou avec d'autres signifiants et souligneront la richesse du poème ou de l'écriture.

La lecture du critique aura certainement des points de rencontre avec la vie et l'inconscient de l'auteur mais cette lecture ou troisième texte ne pourront nullement prétendre à une objectivité scientifique; le critique intégrera son inconscient dans sa lecture et ne dira jamais: "c'est la vérité de cet auteur". La critique comme la littérature doit être un ravinement du signifié, une frontière entre un savoir et une vérité (13) et non une interprétation qui nécessairement rencontrera l'hypothèse de départ dans la séduction enveloppante du cercle.

Les théories de Freud et de Eco révèlent en conséquence la valeur primordiale du mécanisme de l'association dans le premier texte lu par l'écrivain et permettent d'y distinguer deux parties. De plus, elles autorisent à inclure l'inconscient de cet écrivain (défini comme ensemble de signifiants censurés) dans son écriture et en même temps interdisent au critique la description de ce même inconscient. Enfin, ces deux théories forcent le critique à se limiter au second texte à peine, d'où surgira son texte à lui, le troisième texte; texte que à son tour, un second critique étudiera comme second texte et, roue sans fin, d'écriture à critique, de critique à écriture, se tracera l'histoire de l'écriture.

Notas:

- 1 DERRIDA, J., *L'écriture et la différence*, Paris, 1967, p. 335.
- 2 *L'interprétation des rêves*, Paris, 1967, p. 457-458.
- 3 Id. *ibid.*, p. 459.
- 4 id. *ibid.*, p. 461.
- 5 *Du Côté de chez Swann*, Pleiade, t. 1, p. 45.
- 6 *L'inconscient in Métapsychologie*, 1968, p. 118.
- 7 *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, 1967, p. 418
- 8 ECO, U., *As formas do conteúdo*, ed. Perspectiva, Sao Paulo, p. 78. "Toute métaphore peut être réduite à une chaîne sous-jacente de connexions métonymiques qui constituent l'ossature même du code et par lesquelles s'ordonne la constitution de tout le champ sémantique partiel ou (en théorie) global".
- 9 id. *ibid.*, p. 85 "avant *Jungfraud*, il n'y avait aucune raison pour supposer un rapport entre Freud, psychanalyse, lapsus et fraude et mensonge".
- 10 id. *ibid.*, p. 89 et 90 "Entre *Messonge e Songe*, excepte la ressemblance phonétique, il n'existe pas de contiguïté: pour les unir, il faut faire un saut au-dessus de points sans lien... mais une recension des champs notionnels acquis par une culture aurait rapidement mené de *Freud à Songe*, ou de *Fraud à Freud à Jung*. Cela signifie que sous l'apparent court-circuit métaphorique... existe un tissu ininterrompu de contiguïtés dues à la culture... L'imagination n'est rien d'autre qu'un raisonnement qui parcourt en hâte les sentiers du labyrinthe sémantique et qui parce que très rapide, perd le sens de leur structure".
- 11 LACAN, J., *Ecrits*, Paris, 1966, p. 301.
- 12 id. *ibid.*, p. 259.
- 13 id., *Lituraterre in Litterature n° 3*, Larousse, Paris, 1971, p. 7.

# LES TENSIONS ET LES PARCOURS DE PRODUCTION DU PROCESSUS SEMIOTIQUE

CIDMAR TEODORO PAIS  
Universidade de Sao Paulo

## Resumé:

A partir d'une conception dynamique de système et structure, et en se fondant sur des modèles de la logique dialectique, des modèles logico-mathématiques et cybernétiques, l'auteur cherche à formaliser les processus de production de la signification et de l'information dans les systèmes de signification, et aussi les conditions de productivité des discours qui leur correspondent. Il examine d'abord les processus de production et de communication de ce qu'il appelle les *resultantes semiotiques complexes*. Il analyse ensuite les tensions dialectiques et les parcours dialectiques propres aux systèmes, aux discours, et aussi ceux qui s'installent entre les systèmes et les discours, et qui définissent ainsi le *processus semiotique*. L'articulation des plusieurs systèmes semiotiques qui se trouvent en opération dans une même communauté socio-linguistique culturelle — c'est-à-dire, dans une macrosémiotique — est envisagée, de même que l'interaction de ces systèmes d'une part, et du système social, du discours social, du système culturel, du discours social d'autre part. Les forces de conservation et de mutation de ces systèmes sont analysées et aussi les processus qui mènent à la construction et à la reconstruction continue du consensus socio-linguistique-culturel.

## Resumo:

A partir de uma concepção dinâmica de sistema e estrutura, e fundamentando-se em modelos lógicos dialéticos, lógico-matemáticos e cibernéticos, o Autor procura formalizar os processos de produção da significação e da informação nos sistemas de significação, assim como as condições de produtividade dos discursos que lhes correspondem. Examina primeiramente os processos de produção e de comunicação do que chama de *resultantes semióticas complexas*. Considera, em seguida, as tensões dialéticas e os percursos dialéticos próprios aos sistemas, aos discursos, como também aqueles que se instalam entre os sistemas e os discursos e que de fimem, desse modo, o *processo semiótico*. Estuda a articulação dos diversos sistemas semióticos que se encontram em operação numa mesma comunidade socio-linguístico-cultural, ou seja, numa macrossemiótica, assim também a interação desses sistemas, de um lado, e do sistema social, do discurso social, do sistema cultural, do discurso cultural, de outro. As forças de conservação e mudança desses sistemas são consideradas como também os processos que conduzem à construção e contínua reconstrução do consenso socio-linguístico-cultural.